

## Avons-nous le devoir de nous connaître nous-mêmes ?

*La correction du devoir a consisté à aborder en cours le travail de l'introduction. Voici maintenant sous format numérique ma réflexion sur ce sujet, entièrement basée sur tout ce qui a été vu en cours.*

Ce sujet porte en premier lieu sur « le devoir ». Nous êtres humains, nous avons des devoirs, et parmi ces devoirs, le sujet nous demande s'il y a le devoir de se connaître soi-même.  
- Il faut donc commencer par expliciter le lien entre humanité et devoir être.

L'être humain est un être pour qui « être » est problématique. Pour le comprendre, on peut partir de la distinction conceptuelle établie par Aristote entre être « en puissance » et être « en acte ». tout ovule fécondé est déjà, et n'est pas encore. Il est déjà potentiellement, en tant que fœtus, kangourou ou tortue. Mais il ne l'est pas encore en acte. Pour cela l'embryon doit se développer en intégrant toujours plus de matière, qu'il va informer pour se former. La vie est auto-formation, formation de soi par soi. « *C'est l'histoire de la vie, le cycle éternel... el* ». Il s'agit bien d'un cycle, parce que le fœtus va essentiellement répéter le processus de formation qui est celui de son espèce.

Mais chez l'être humain cette histoire de vie se **singularise**. Il ne suffit pas de suivre le projet de l'espèce pour devenir SOI. Il ne suffit pas de se laisser porter par la nature. En effet l'être de l'humain n'est pas seulement un être naturel et biologique, c'est aussi un être **symbolique** qui implique imagination et création. C'est pourquoi la notion du **devoir** est absolument centrale chez l'être humain. Face à mon futur, je ne peux pas me contenter de me laisser vivre, je suis obligé de me confronter à la question « *que dois-je faire ?* ».

L'humain n'est pas seulement conduit par les lois de la nature (nécessité), il doit lui-même se prescrire ses propres lois. **En résumé, OUI nous sommes habités par la question du devoir.** Une fois qu'on a compris et établi cela, on peut passer au sujet précis : pour orienter notre vie correctement, devons nous nous connaître nous-mêmes ?

Or si en effet on demande à un être humain « *quel est ton devoir ?* », la personne aura tendance à ne pas penser ici d'abord à soi, mais aux autres. Mon devoir, c'est de respecter l'autre, de faire attention, de ne pas en rester à moi, à ma seule existence.

En effet, si je me tourne vers moi-même, est-ce que je reste encore dans la perspective du devoir ? KANT nous explique clairement que ce qui me pousse à m'occuper de moi, ce n'est pas l'humanité en moi, mais l'animalité. C'est mon « *penchant animal à l'égoïsme* » qui me pousse à me « *réserver un régime d'exception pour moi-même* ». Comme le montre l'histoire de l'anneau de Gygès, l'homme tourné vers lui-même, est un homme qui développe une personnalité tyrannique, dans laquelle l'autre est seulement le jouet de mes désirs. L'ancêtre de Gygès tue le Roi, séduit la Reine, ne se préoccupe que de lui.

La personne qui agit comme Gygès n'a qu'une compréhension limitée du devoir : elle se demande ce qu'elle doit faire pour remplir ses objectifs égoïstes. C'est la logique de l'impératif **hypothétique** où la raison est mise au service des désirs. Dans le bonheur, je me préoccupe avant tout de mon **désir** en tant qu'être particulier.

Au contraire, agir « **par devoir** », selon Kant, c'est se dédoubler. C'est faire apparaître à l'intérieur de soi un « *juge impartial* » qui juge froidement de la valeur de mes actions par rapport à un tout autre critère que celui de mon bonheur personnel : ce critère, c'est l'**universalité**. La logique du devoir implique donc qu'une contrainte soit volontairement exercée sur le désir. C'est ainsi que je m'élève à la dimension de l'**obligation morale**.

Donc pour l'instant il n'y a pas de paradoxe, entre le devoir et le soi (moi), il y a nécessairement une opposition.

C'est ce qu'on voit d'ailleurs apparaître dans la morale sociale, comme l'analysent Bergson, Locke, et Nietzsche. La logique du devoir n'est pas du tout une logique tournée vers le soi, mais une logique tournée vers l'**obéissance**, et même vers l'obéissance **aveugle**. Bergson montre que la couche la plus profonde de nos souvenirs est celle qui renvoie à notre premier face à face avec l'interdit. Locke montre que l'individu moral est celui qui ne sait rien, mais prend pour des **principes absolus** les préjugés qu'on lui a inculqués depuis son enfance afin qu'il se soumette à l'ordre social. Enfin Nietzsche montre que le devoir écrase littéralement l'individu sous le poids de la morale, quitte à le détruire, à le « *tuer à la tâche* ».

La logique du devoir moral n'est donc pas une logique de la connaissance, c'est une logique de l'ignorance, de la soumission aveugle dans laquelle l'individu se nie lui-même pour appartenir au groupe.

Pour l'instant nous avons montré qu'il y a une sorte d'opposition entre le MOI et le DEVOIR. Le devoir est une pression qui s'exerce sur l'être humain. Mais alors, la vie humaine est horrible ! En effet nous sommes partagés entre une dimension naturelle, biologique, pulsionnelle, qui veut sa propre satisfaction (ce que Freud appelle le « *ça* », marmite bouillonnante des pulsions) et une dimension culturelle qui veut au contraire la frustration de l'individu (ce que Freud appelle le « *surmoi* », ensemble des règles morales, des interdits si profondément intériorisés par l'être humain qu'ils font partie de son inconscient). Cela fait de la vie humaine celle d'une **conscience malheureuse**, écartelée entre les pulsions et le devoir. Est-ce le prix à payer pour devenir vraiment humain ?

Ici on va commencer à montrer que cela ne nous rend pas si **humains** ! Pour le comprendre il faut partir de certains exemples de ce que peut produire le devoir social : analysons les exemples

1. - du radicalisme religieux
2. - de l'excision et infibulation
3. - des mœurs sexuels des Baruyas

Dans ces 3 exemples, on a affaire à des actes abominables (terrorisme, mutilation, pédophilie), commis non pas au nom de l'égoïsme et de la jouissance, mais au nom d'une conception du BIEN ! Il y a donc dans la logique du « devoir » quelque chose de très problématique !

1. Je fais mon devoir, je me fais exploser au milieu de la foule parce que mon gourou religieux m'a demandé de le faire. Je suis certain d'aller au Paradis, et pourtant je fais le mal !
2. Je fais mon devoir, moi mère de famille j'emène ma fille chez une exciseuse qui va lui enlever au rasoir le clitoris, les grandes et les petites lèvres. Je ne le fais pas par sadisme, mais parce que je suis certaine que c'est une étape essentielle, qui DOIT être franchie, pour que ma fille devienne femme.
3. Je fais mon devoir, moi père de famille, j'arrache mon fils à sa mère, et je l'emmène dans la maison des hommes où il va devoir régulièrement faire des fellations aux adolescents pubères du village. Je ne le fais pas par sadisme, mais parce que je suis certain que c'est une étape essentielle, qui DOIT être franchie, pour que mon garçon devienne un « *grand homme* », fier et épanoui.

Il y a donc un grave problème avec la notion de DEVOIR : au nom du devoir être, au nom de la moral, on peut être amené non seulement à mal faire, mais à faire le MAL ! C'est ici que l'idée de connaissance joue un rôle absolument fondamental. Comment sortir du piège de la mauvaise morale, et de la conscience malheureuse à cause du devoir ? Et bien tout simplement par la **connaissance de soi**.

Se connaître soi-même n'est pas un devoir parmi les autres, c'est en fait **le premier des devoirs**. C'est cela qu'a montré Socrate, et sa révolution socratique. Le chemin d'accomplissement humain, le passage de la puissance à l'acte suppose que je m'interroge sur ce que je suis vraiment,

sur ce que je dois devenir. La **morale sociale**, morale **héritée** n'est pas un absolu. Elle représente le **général** et pas l'**universel**. Chaque être humain, en devenant adulte, a un devoir fondamental qui est sa contribution essentielle à l'histoire de l'humanité, et cela consiste à se demander « *qu'est-ce qui est vraiment juste* ». Et c'est cela se connaître soi-même. L'étape centrale, c'est le doute, la mise en question de ce que je crois être, de ce que je crois juste et bon.